

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mustapha Stambouli

Mascara

Faculté des lettres et langues

Département de langue et littérature françaises

Support pédagogique

Module :

Analyse sémiotique, iconique et graphique, Master 2, option : Langues et Cultures

Elaboré par

Dr CHENTOUF Soumia

Année universitaire 2019-2020



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Mostapha stambouli Mascara
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

Fiche descriptive d'une unité d'enseignement (UE)

Intitulé de l'unité d'enseignement : Unité d'enseignement fondamental

Domaine de formation : lettres et langues étrangères

Module : analyse sémiotique graphique et iconique

Nombre de crédit : 4

Code de l'unité d'enseignement :UEF

Responsable du module :Chentouf Soumia

Le programme (semestre 3)

1. Introduction
2. Eléments de structuralisme
3. Sémiotique peircienne/sémiologie saussurienne
4. Sémiotique : Histoire et principes
5. Sémiotique de l'Ecole de Paris
 - a- Sémiotique narrative (analyse de corpus)
 - b- Sémiotique des passions (analyse de corpus)
 - c- Sémiotique tensive (analyse de corpus)
6. Sémiotique et iconicité
 - a- Image (analyse de corpus)
 - b- Publicité (analyse de corpus)
 - c- Corps en mouvement (analyse de corpus)

Les objectifs

- 1) Prendre connaissance de l'importance et l'utilité de l'analyse sémiotique dans l'analyse des corpus
- 2) Proposer des modèles d'analyse immanents
- 3) Revaloriser la notion du texte/corpus par rapport à celle du contexte.

Cours 1 : Introduction au module : Analyse sémiotique, iconique et graphique

Effectuer une analyse d'un corpus écrit ou oral est souvent considérée comme un objectif plus ou moins accessible si ce corpus est placé dans un contexte bien précis. C'est le cas par exemple des exposés réalisés en cycle de licence sur des thématiques littéraires : préciser le genre, le courant littéraire, ainsi que le choix d'un motif d'écriture plutôt qu'un autre, et surtout « supposer » le pourquoi de cette écriture, de ce choix, et donc de présumer une certaine « intentionnalité » de l'auteur.

Par contre, il semble parfois que la notion du contexte a été malencontreusement privilégiée à celle du texte, qui reste l'objet initial de l'analyse. Il en résulte donc des « interprétations », des « lectures », mais au sens strictement sémantique, s'agirait-il d'analyse ?

Ce module « Analyse sémiotique, iconique et graphique » propose une perspective différente pour traiter les corpus (verbaux et/ou non-verbaux) dont la complexité et la richesse ne pourrait se limiter à de simples lectures interprétatives. Il sera question de faire surgir une signification au cœur d'une structure profonde, de faire connaître les aléas de l'interprétation hasardeuse des corpus pour en proposer de « renouer » avec le corpus étudié, de mieux de mettre en valeur, et de le considérer comme point de départ et point d'arrivée.

Cours 2 : Eléments de structuralisme

Introduction

Le structuralisme est un courant conceptuel de pensée qui a connu son début avec les travaux de Ferdinand de Saussure à travers la publication posthume de son CLG (1916). Il vise à mettre en évidence des structures latentes du langage.

Postulats

Le courant structuraliste est basé sur un fondement théorique précis : un corpus n'est analysable que comme résultat d'intersection de plusieurs composantes aboutissant ainsi à la mise en fonctionnement d'un processus de signification. Ainsi, les éléments phrastiques et sémantiques de l'énoncé :

L'enfant mange la pomme

ne sont définissables que comme

SN+SV+SN

La structure grammaticale préexistante dont il est inéluctable d'envisager comme structure génératrice de sens est la structure de base, tandis que la strate sémantique n'est qu'un niveau superficiel.

La maman prépare le gâteau

Le journaliste rédige un éditorial

La machine produit du tissu

Ainsi, analyser un corpus présuppose de le considérer en termes de structures internes dont les relations sont définies en termes d'équivalences ou d'opposition.

Ainsi :

****La pomme mange l'enfant***

est un énoncé agrammatical étant donné qu'il présente une inacceptabilité sémantique.

Principaux théoriciens :

- a- Le structuralisme anthropologique : Claude Levi Strauss (le système de parenté dans les tribus de l'Amérique latine/rerelations : filiation, alliance et consanguinité, et la notion d'interdiction d'échange à travers la figure de l'inceste)
- b- Le structuralisme psychologique : Jacques Lacan, Sigmund Freud (l'inconscient comme structure latente qui prédéfinit le discours/pensée et sa manifestation à travers les rêves)
- c- Le structuralisme socio-économique : Pierre Bourdieu/ Karl Marx (la notion d'habitus social et la question de la Praxis qui définit l'influence mutuelle entre l'homme et la structure sociale)

Quelques ripostes

Si le structuralisme offrait la possibilité de structurer logiquement le réel à travers le recensement organisé de sa mathématisation, il reste cependant assez limité dans son attachement à l'analyse synchronique qui met en abstraction l'aspect évolutif et donc variable de la structure à travers le temps. En effet, c'est la conscience humaine qui se trouve déterminée à travers les individus qui détiennent des relations assez variées entre eux-mêmes entraînant également des modifications sur les rapports socio-économiques.

Cours 3 : Sémiotique peircienne/Sémiologie saussurienne

Les questions sur le sens, son organisation et le processus de la signification ont depuis longtemps interrogé les sciences du langage ainsi que les différentes disciplines du texte. En effet, ce dernier se trouve comme un objet d'analyse assez complexe, un lieu de remembrement de différentes disciplines : sociologie, anthropologie, psychologie sociale, philosophie, linguistique, sciences cognitives...etc.

Comportant chacune des niveaux et des méthodologies particulières d'analyses, l'ambition est commune : décrire le processus de la signification, dont le signe est l'instrument essentiel. L'existence d'une science de la signification est postulée par le mathématicien Américain Charles Sanders Peirce, portant le nom de « sémiotique » (1932). Il met l'accent sur l'aspect logique et cognitif de cette dernière. En effet, la contribution de Peirce est fondamentale dans la description du processus de la signification comme un système ternaire entre un signe « representamen », son interprétant (qui constitue le sens du premier), renvoyant tout les deux à un objet.¹

Contrairement à la pensée peircienne, le Genevois Ferdinand de Saussure, baptise cette science de la signification « la sémiologie », comme étant un système binaire entre un signifié (une idée, une représentation mentale), représenté par un signifiant (une surface acoustique ou graphique). Pour lui, elle constitue un système étudiant les signes au sein de la vie sociale, en assurant ainsi, la fonction communicative : « *La linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier* ». (CLG : 101)

En revanche, cette conception de la langue est contredite par la phénoménologie de Ernst Cassirer (1923), qui, dans son ouvrage « *la philosophie des formes symboliques* », insiste sur le rôle du langage qui dépasse sa fonction instrumentale. Le langage ne se borne pas à dénommer la réalité, mais à l'organiser, à l'articuler selon

¹ Nicole Everaert-Desmedt, La sémiotique de Peirce. Disponible sur : <http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp>

des concepts reflétant une vision du monde. En plus, le langage verbal est une association avec la sphère humaine qui constitue une forme symbolique sur le monde, à côté des autres sciences humaines.

D'origine stoïcienne, la sémiotique a évolué en partant du postulat de la distinction entre la signification et la représentation. Ainsi, un objet mental ou une idée peut se définir comme un objet d'étude sémiotique.

Aujourd'hui, la sémiotique fait face à une difficulté invétérée en reliant la forme matérielle du texte et ses interprétations. Ainsi, la sémiotique contemporaine s'est développée indépendamment de l'herméneutique, en ayant pour objectif une certaine taxinomie des signes : les systèmes, les codes ou même les conventions sociales...etc.

En effet, c'est cette idée de taxinomies et de classification de la sémiotique en branches multiples qui déclenche la distinction entre ses différents objets d'analyse. Il reste à retenir comme facteurs de classement d'une part les canaux de la communication ou la nature des signes reconnus. L'analyse sémiotique repose sur l'hypothèse générale de la particularité de chaque manifestation du langage (le discours), puisque ce dernier surgit comme une faculté naturelle propre à l'espèce humaine, mais aussi artificielle, puisque le langage est mis en discours par un sujet énonciateur définit.

La finalité de la sémiotique comme mode d'approche serait de décrire le fonctionnement de la signification sous l'angle de l'immanence.

Sémantique/sémiotique

« Le sens est un niveau d'objectivité qui n'est réductible ni à la référence, ni aux représentations mentales. Il est analysable en traits sémantiques qui sont des moments stabilisés dans des parcours d'interprétation » (2011 : 24).

Pour François Rastier, l'analyse sémantique des textes se fait par paliers de signes : un mot ne pourrait donc avoir de sens que lorsqu'il compose, en agencement avec certains et en comparaison avec d'autres signes. De ce fait, le mot ne devient pas une unité significative en soi, mais une unité élémentaire des « formes sémantiques », comparables à l'intérieur du texte.

En effet, depuis 1966, date de la publication de « sémantique structurale », la sémantique ne deviendrait plus cette « parente pauvre de la linguistique » (Greimas, 1966 :5). Le fil de parenté logique se dessine désormais et la sémiotique adopterait les principaux outils méthodologiques dans l'analyse des niveaux profonds : (i) narratif et discursif ; aussi bien des niveaux profonds.

Ce passage nécessaire de la sémiotique des textes par la sémantique des textes se trouve légitimé par plusieurs principes qui sont devenus des lieux de convergences pour les deux disciplines.

Dans son ouvrage « La mesure et le grain » (2011), l'auteur affirme qu'il est primordial pour la sémantique du corpus d'affronter la problématique méthodologique suivante : via quelle méthodologie, peut-on assurer le passage des critères « locaux » de nature lexicale et morphosyntaxiques aux critères « globaux » qui portent sur le discours du texte, et donc sur le genre dans lequel il s'inscrit ? »

Sémiotique/sémiotique textuelle/ sémiotique textuelle du discours littéraire :

La sémiotique du texte littéraire aurait comme objet d'examiner les structures latentes du sens en les concevant comme émanant d'un système d'agencement de

signes dont la nature est conventionnelle et nécessaire. Ce qui fera de la langue cette institution sociale au sens saussurien. Les modèles d'analyse de cette sémiotique empruntent assez manifestement leurs méthodes à la linguistique. En outre le projet sémiotique est assez large qu'il ne peut se circonscrire en une seule sémiotique : « *La sémiotique est diverse, sans doute trop pour apparaître comme une discipline stable et constituée. Elle est surtout diverse dans ses approches théoriques, dans ses fondements épistémologiques, dans ses objets et prédilections, et, à maints égards, dans ses appartenances disciplinaires.* » (Ablali & Badir, 2009, P.43).

En outre, l'analyse sémiotique est-elle vraiment univoque ? À cet égard, une citation discutable de D. Bertrand retient l'attention : « *Le sens et la valeur sont littéralement filtrés et sélectionnés par des grilles connotatives de lecture* » (Bertrand, 2000, P.9). Ceci dit, il existerait plusieurs lectures qui viennent se superposer sur « le sens », et le texte littéraire deviendrait systématiquement le bien de celui qui s'en approprie. Une question épineuse s'efforce de se poser : étant donné que la sémiotique littéraire est une méthode, un jeu de dé-construction /re-construction du sens à travers le texte lui-même, un seul sens est-il concevable ? un sens qui soit commun, homogène, pour ne pas dire « vrai » ou « universel » ? En d'autres termes moins doctes, existerait-il une recette d'accès au sens ? En effet, la diversité des approches sémiotiques ayant marqué la moitié du siècle précédent récuse fortement cette idée.

Des réflexions sémiotiques évoluées en théories et en courants sont nées pour s'intéresser non pas au signe en exclusivité, mais aux différentes structures résultantes des systèmes de relations entre les signes. En effet, c'est cette multiplicité des réseaux de signes qui est à l'origine de l'originalité du discours, comme l'explique Marcel Proust en disant que les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère.

Ainsi, la littérature, immense réservoir de la mémoire collective, remplit parallèlement avec sa fonction culturelle, une fonction critique sur la langue puisque l'écrivain talentueux se fait étranger à sa langue, en cherchant des possibilités inédites et donc il la force en quelque sorte à devenir autre.

Cours 3 : Sémiotique française ou la sémiotique de l'École de Paris

Si la sémiotique littéraire s'intéresse au sens, son champ d'investigation est large et elle peut être considérée comme pleinement interdisciplinaire. Ceci revient au fait que la sémiotique se trouve doublement reliée aux disciplines constituant l'ensemble des sciences humaines : (i) le corpus, l'objet d'analyse, terrain de(s) sens, (ii) l'approche, une quête systématique du sens.

De la sorte, si la philosophie, la psychologie, l'anthropologie et même la linguistique et ses branches sont directement concernées par la question du sens, la sémiotique s'intéresse plutôt aux formes du langage, les considère comme surface phénoménale et donc se fixe pour objectif de répondre aux questions suivantes : comment le sens se manifeste-t-il dans le texte ? Comment le texte dit ce qu'il dit ? Ou plus précisément comment s'organise ce « paraître du sens » dans le discours qui sa communicabilité possible ?

Une science de la signification est postulée par le mathématicien Charles Sanders Peirce, portant le nom de « sémiotique » (1932), met l'accent sur l'aspect logique et cognitif de cette dernière. Parallèlement avec la pensée de ce philosophe et logicien (1839-1914), figure emblématique de la sémiotique américaine qui s'est fixée pour objectif le fonctionnement de production des signes ainsi que les schémas inférentiels du raisonnement et leur mode de représentativité de la réalité (symbole, indice, icône), En effet, la contribution de Peirce est fondamentale dans la description du processus de la signification comme un système ternaire entre un signe « *representamen* », son interprétant (qui constitue le sens du premier), renvoyant tout les deux à un objet.

Contrairement à la pensée peircienne, le Genevois, Ferdinand de Saussure, baptise cette science de la signification « la sémiologie », comme étant un système binaire entre un signifié (une idée, une représentation mentale), représenté par un signifiant (une surface acoustique ou graphique). Pour lui, elle constitue un système étudiant les signes au sein de la vie sociale, en assurant ainsi, la fonction communicative.

Cette sémiotique qui s'est développée (elle doit pourtant son appellation à la première), est enracinée dans la théorie du langage. Elle conçoit la langue comme une institution sociale dont les origines et les fondements théoriques aussi bien que les outils d'analyse sont principalement d'ordre linguistique. D'origine stoïcienne, la sémiotique a évolué en partant du postulat de la distinction entre la signification et la représentation. Ainsi, un objet mental ou une idée peut se définir comme un objet d'étude sémiotique. Aujourd'hui, la sémiotique fait face à une difficulté invétérée en reliant la forme matérielle du texte et ses interprétations. Ainsi, la sémiotique contemporaine s'est développée indépendamment de l'herméneutique, en ayant pour objectif une certaine taxinomie des signes : les systèmes, les codes ou même les conventions sociales...etc. Ce courant sémiotique est connu sous le nom de « *L'Ecole de Paris* ».

Cours 4 : La sémiotique des Actions ou la sémiotique objectale

La description du mécanisme d'organisation des actions dans le récit fera l'objet donc des théories de la narration. En effet, l'importance accordée au récit est née de la conception des formalistes russes qui se passent du psychologisme des personnages en insistant paradoxalement sur les actions qu'ils se donnent d'accomplir. Ainsi, ils distinguent tous les éléments matériels du récit, de l'organisation structurale de ce dernier. En s'inscrivant dans le même paradigme théorique, Vladimir Propp introduit la notion fonctionnelle du récit qui décrit l'univers narratif selon 31 fonctions narratives fondamentales (1928). Par conséquent, l'idée de l'organisation binaire des fonctions narratives est introduite par Claude Bremond (1973) comme suit :

- action initiée/ ou non initiée
- action actualisée/ ou non actualisée
- action accomplie/ ou non accomplie

D'un autre côté , il revient à Greimas (1966) d'analyser ces rôles actantiels, en réduisant les 31 fonctions proposées par Propp en 6 fonctions fondamentales, articulés comme suit :

- sujet/ objet
- destinataire/ destinataire
- adjuvant/ opposant

Le récit est un système complexe de relations qui peut faire l'objet d'une sémiotique narrative. Cette dernière postule que le récit possède des « *structures profondes* » (Groupe d'Entrevignes, 1984, p.9), organisées respectivement par un « réseau de relations », qui prends en charge l'organisation des valeurs sémantiques suite à leur confrontation ; ainsi que par un « système d'opérations » qui articule le passage d'une valeur de sens à une autre.

Dans ce cadre, les principes de la sémiotique narrative, se basant sur l'analyse sémiotique des textes seront :

- **L'analyse en soi** : Elle questionne le fonctionnement interne du récit lui-même, en mettant en abstraction la relation que ce dernier peut entretenir avec un référent externe.
- **L'analyse structurale** : Le récit est une macrostructure dont les composantes n'ont de sens que lorsqu'elles seront mises en relation, formant ainsi, une architecture de sens.
- **L'analyse du discours** : En dépassant l'analyse phrastique, le récit peut se définir comme une mise en discours d'un matériel narratif. En effet, ce principe interroge la compétence du narrateur à générer des récits, mis ainsi en discours.

Cours 5 : éléments d'analyse narrative discontinue

Pour assurer l'articulation des relations entre les valeurs sémantiques, Greimas a proposé un modèle actanciel qui s'inspire du carré logique traditionnel introduit par Aristote. En effet, la sémiotique greimassienne trouve une orientation sémantique qui postule que les faits littéraires sont fondés autour d'un univers sémantique universel, défini comme la totalité des significations produits selon des systèmes de valeurs propres à une culture donnée. A partir de cette conception, les micro-univers sémantiques seront considérés en tant que couples oppositionnels (par exemple vie/mort). Par conséquent, le modèle proposé par Greimas est un modèle sémantico-syntaxique ayant pour objectif de dériver le récit à partir d'une structure paradigmatique logique préexistante, appelée « le carré sémiotique ». Ce dernier propose d'organiser les relations entre 4 types de propositions :



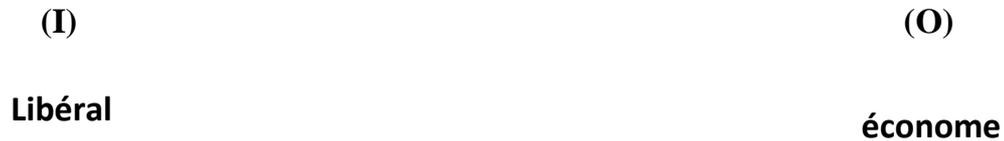


Figure 1 : Le carré sémiotique de Greimas

Ainsi, les relations suivantes sont extraites :

- (A) et (O) / (E) et (I) sont *contradictaires* : ils ne peuvent pas être tous les deux vrais ou faux simultanément.
- (A) et (E) sont *contraires* : ils ne peuvent pas être vrais à la fois, mais peuvent être faux à la fois.
- (I) et (O) sont *subcontraires* : ils ne peuvent pas être faux à la fois, mais peuvent être vrais à la fois.
- (A) et (I) / (E) et (O), sont *impliqués* l'un par l'autre.

Par ce qui a précédé, nous pouvons dire que la sémiotique narrative du récit s'inscrit dans une démarche anthropologique, étant donné qu'elle aboutit à une vision culturelle qui modélise le monde.

L'action est considérée sous deux aspects : (i) un produit rapporté par l'énoncé, (ii) l'effet d'une instance opératrice, par opposition à la réception. Ainsi, l'action est conçue soit comme étant un énoncé, soit comme l'effectuation d'un énoncé

$(S \cap O) \rightarrow (S \cup O)$

Il s'agit de transformation, d'un faire transformateur susceptible de se manifester à travers plusieurs représentations syntaxiques. Considérons les exemples suivants :

- « Il est mort. IL n'est pas mort. Il a penché la tête, légèrement, sur le côté, contre la gorge de Aïcha. » (Djebar, 1993 : 13).
- « Je gis sur un étroit divan dans la bibliothèque de mon père; son tapis de prière est jeté à demi sur une chaise proche, les volets face à moi sont fermés; derrière, l'escalier du jardinet, avec son jasmin et ses roses trémières, me reste présent, écrasé sans doute par le soleil pas encore pâli. J'entends le chien dehors qui traîne, qui chasse les mouches— et je me noie, je m'endors dans la maison-vaisseau. Sieste de deux heures, ou de trois. Un jour ensoleillé de novembre. Un jour frileux. Je me suis réveillée dans le silence étale de la demeure qui semble soudain désertée. » (Djebar , 1995 : 20).
- « — J'ai posé de côté mon cartable, je lui ai fait face; d'une main, prestement, j'ai ôté mon fez, que j'ai tendu à l'un de mes élèves. Le provocateur a reculé : il a soudain réalisé que j'avais quinze centimètres de plus que lui, ou simplement que mon regard ne cillait pas! Il a hésité. » (Djebar, 2007 : 44).

Ces trois transformations sont respectivement représentables par :

1- (S) : Il, (le prophète), (O) : la mort.

Donc, l'énoncé d'état serait du type : (SUO).

2- (S1) : Je (la narratrice), (O), la sieste.

Donc, l'énoncé du faire serait du type (S1UO) → (S1∩O), où le sujet est d'abord disjoint de l'objet et par la suite, il lui est conjoint à travers le faire transformateur, effectué par un méta sujet opérateur (S2), qui dans ce cas serait la narratrice, libérée de la passion amoureuse pour l'Aimé :

« Au niveau de la manifestation actorielle, S1 et S2 renvoient au même personnage, l'on aura un faire réflexif, au cas contraire, il s'agira d'une action transitive (...) Le type de rapport entretenu entre la structure actancielle et la structure actorielle qui détermine, comme des cas-limites, tantôt l'organisation

réflexive des univers culturels, et qu'une même syntaxe est susceptible de rendre compte de la narrativisation socio-sémiotique (mythologie et idéologies) » (Greimas, 1973 : 19).

3- (S1) : le père de la narratrice, (S2) : son rival, l'européen ; (O) : la peur.

Une relation dialectique par rapport à l'objet qui, en conjonction avec un (S1) se trouve naturellement disjoint de (S2). On parlera dans ce cas du « dédoublement du programme narratif » :

« Une narrativisation aussi simple (...) fait apparaître (...) l'existence de deux programmes narratifs dont la solidarité est garantie par la concomitance des fonctions rend compte de la possibilité de manifester discursivement, c'est-à-dire de raconter ou d'entendre de même récit soit l'un soit l'autre des deux programmes » (Greimas, 1973 : 25).

Ce double programme narratif peut se décrire comme :

$$(S2 \cup O \cap S1) \rightarrow (S2 \cap O \cup S1)$$

La forme élémentaire du double programme narratif serait du type :

$$(S1 \cup O) \rightarrow (S1 \cap O)$$

$$(S2 \cap O) \rightarrow (S2 \cup O)$$

Nous aurons une transformation conjonctive « l'acquisition, pour (S1) » et une transformation disjonctive « la privation, pour (S2) ».

Jonction		
Rapport	Relation conjonctive	Relation disjonctive
	appropriation	renonciation

Réfléchi		
Transitif	attribution	dépossession

Figure 2 : La relation jonctive

Un cas particulier retient notre attention. Il s'agit de la communication participative dans laquelle un destinataire communique un « savoir » à un destinataire.

Nous proposons les exemples suivants pour illustrer ce propos :

- « Abdallah m'avait annoncé qu'il désirait « me battre sur mon terrain », c'est-à-dire en poésie. — Je veux apprendre de toi, et le flux verbal, et sa facture rythmique, et sa sonorité! Et il ajoutait en confidence: — Pour mieux dire mon amour pour toi, dont je ne me lasse pas! Ainsi devons-nous bavarder ce jour-là » (Djebar, 1993 : 222)
- « L'épicier est par ailleurs tout fier de prêter son arrière- boutique au maître coranique, le cheikh à l'allure de seigneur (toge d'un blanc de neige sur gandoura gris clair et légère gaze de soie transparente, couvrant le chèche rouge à fils d'or posé sur sa tête) : à cette médessa de fortune, je vais, deux ou trois fois par semaine : assise en tailleur à côté de la fille de l'épicier, Djigdjiga, au prénom berbère qui me paraît barbare. Toutes deux, nous nous sentons comme deux princesses silencieuses et attentives au milieu d'une dizaine de garçonnets à l'allure parfois misérable. » (Djebar, 2007 : 85, 86)
- « A cette même époque pourtant, j'allais, au sortir de l'école communale, aux cours coraniques. Ma mère aimait ponctuer par une fête, avec la nourrice et la famille du caïd, les stations de mon apprentissage du Livre sacré — trois sourates, puis dix autres, puis vingt encore : ma planche que le cheikh ornait de

multiples calligraphies était montrée ostensiblement à toutes. » (Djebar, 1995 : 282).

Dans les trois extraits tirés, il s'agit d'un objet de valeur de nature cognitive (la langue comme savoir). C'est un savoir partagé entre le destinataire et le destinataire, sans que le premier (Atyka, le cheikh de l'école coranique) en soit privé.

Cours 6 : La sémiotique des Passions

L'analyse sémiotique des passions a pour objectif de dégager et d'examiner les rôles actanciels et leurs modalisations, voire d'analyser la dimension affective du sujet en dépassant la sémiotique narrative inaugurale. En effet, l'avènement de cette sémiotique marque un tournant décisif dans les réflexions théoriques de l'école de Paris. A partir de la prise en compte de l'existence de « modalités de l'être », parallèlement avec celle du « faire », Greimas (1983) recèle du sujet actant une dimension nouvelle : la dimension pathémique. Il faut cependant signaler que cette orientation était déjà incongrue et inconcevable. En effet, le Dictionnaire raisonné de la Théorie du langage (Greimas, Courtès, 1979), ne l'évoque que superficiellement à travers trois entrées seulement : « Désir », « Euphorie : dysphorie/aphorie » et « catégorie thymique ». Comment donc définir la passion et quelle est la place dans la structure du récit?

On peut d'abord définir la passion comme une émotion réitérée, manifestée somatiquement à travers les actions du sujet :

« Lorsque le caprice, le gout ou l'intérêt exclusif ou l'enthousiasme pour une cause devient tellement fort que le sujet semble basculer, alors on peut parler

de passion, qui se rapproche d'un état de folie, comme si la folie devenait punition de ce dérèglement ». (Rallo, Fontanille et Lombardo, 2005)

Cette définition sommaire ouvre plusieurs acceptions de la passion. D'abord, elle s'oppose à « raison », dans la mesure où cette dernière a plus de contrôle sur le sujet alors qu'il est en « proie » de la passion, qui s'empare de lui. Ensuite, son aspect négatif est sensiblement perçu car la passion figure en opposition avec le « Devoir être ». Finalement, le lien de représentation privilégié serait le monde mimétique :

« Les représentations des passions par les Arts autant que la vie donne la possibilité à l'individu de les connaître ou de les reconnaître dans un système donné. Les Arts fabriquent autant les passions que le réel les voit émerger, et sans les arts, à un moment donné, dans un discours donné, se serait pas ressentie ou reconnue en tant que telle »(2005)

C'est dans le monde mimétique que s'établit et se valorise la passion.

En outre, l'analyse du faire de l'actant dans le récit peut s'avérer une altération de la continuité de l'univers sémiotique. Ainsi, la sémiotique de l'action fait l'objet d'un « mode discontinu » : « *Le faire du niveau narratif se trouve réduit à un niveau plus profond, au concept de transformation, c'est-à-dire à une sorte ponctualité abstraite, vidée de sens, produisant une rupture entre deux états* » (Greimas, Fontanille, 199 : 8).

La sémiotique du «pâtir» présuppose une méthode d'analyse intensionnelle munie d'une sensibilité ontologique, étant donné qu'elle se donne pour objectif de décrire la construction des parcours passionnelles des protagonistes du discours littéraire. Dès lors, la transformation syntaxique qui articule la signification (à l'instar du modèle logique proposé dans le carré sémiotique), nous ramène à s'interroger sur les conditions préalables de ce faire (de cette transformation), c'est-à-dire la compétence modale du sujet narratif qui *qualifie* l'effectuation.

Cours 7 : la sémiotique tensive

Par sémiotique tensive, on désigne une sémiotique post-passionnelle, à travers l'œuvre de Claude Zilberberg et de Jacques Fontanille. La tensivité désigne la relation contractée et donc aspectuelle entre les sèmes inchoatifs et terminatifs. Ainsi, le sens de « tension » résulte de la progression. Le passage d'une sémiotique objectale de l'agir à une sémiotique du pâtir a donné naissance à une sémiotique du sensible dans la seconde moitié des années 1990. Dans « *tension et signification* » (1998), Zilberberg et Fontanille reexploitent douze concepts définis désormais en termes de tensivité : valence, valeur, carré sémiotique, schéma, présence, devenir, praxis énonciative, forme de vie, modalité, confiance, émotion et passion. Dans le glossaire de sémiotique tensive, Claude Zilberberg la définit sommairement comme : « *la relation de l'intensité à*

l'extensité, des états d'âme aux états de choses » (2006: 32), pour ajouter plus loin que la tensivité n'est que :

« Le commerce de la mesure intensive et du nombre extensif. En effet, à l'instar des notes en musique, nos affects sont d'abord, peut-être seulement, la mesure des transformations que les évènements provoquent en nous, tandis que la dimension extensive, celle des états de choses, nous possédons à partir des classifications propres à notre univers de discours, à des transferts d'une classe à l'autre conduisant à des dénombrements plus ou moins précis » (P.33).

L'évolution historique affirme que la tensivité est approchée selon trois tendances théoriques : une tendance phénoménologique, une tendance rhétorique et structuraliste et une tendance générative.

La sémiotique tensive peut d'emblée se décrire comme une description scrupuleuse du discours en acte, à travers le déploiement d'un champ de catégorisation. Si par exemple, dans un énoncé, le débrayage rompt avec espace et un temps indistincts, l'embrayage avec la parution du « je » déploie un champ défini autour de ce dernier : ses mouvements, son axiologie. Ce mouvement du sujet est à mi-chemin entre l'instance énonçante et l'instance perceptive.

Ainsi, les premiers jalons sont dressés : prise de position énonciative, champ de présence, horizon...etc. Ces notions qui orient le champ, comment s'articulent-elles à l'intérieur de cet espace ? Comment caractériser les objets qui ne suivent pas la même cadence ? En effet, certains objets sont forts au début, s'atténuent au milieu pour disparaître à la fin. On parle à ce stade de schéma tensif à travers lequel le champ de présence s'articule et dont les objets varient selon ce mode d'articulation. La représentation graphique de l'espace tensif serait le diagramme suivant

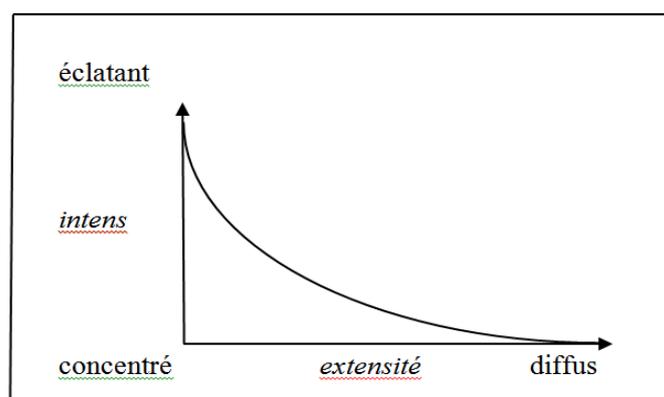


Figure 3 : le diagramme, représentant l'espace tensif

Deux cas de figure sont possibles : **la corrélation inverse** (« *plus...moins...* » / « *moins... plus...* ») et **la corrélation converse** (« *plus...plus...* » / « *moins... moins...* »):

Cours 8 : De la sémiologie à l'iconicité

Une relation d'intercomplémentarité définit le texte en relation avec l'image. Les deux s'éclaircissent mutuellement.

L'analyse de la publicité repose sur la mise en évidence du rapport entre l'image et le texte dans une perspective qui consiste à repérer les divergences aussi bien que les ressemblances d'ordre formel. Le verbal et le non verbal constituent alors une

« sémiose » visuelle, déchiffrable en unités signifiantes : les sons, les mouvements, les couleurs, le/les énoncé(s).

Analyse des icônes, affiches publicitaires, séquences vidéos à travers :

Code linguistique

Code chromatique

Code transphrastique

Code culturel

Lecture de l'implicite

Exemples :



LA JOURNÉE DE LA FEMME



Ouyahia de retour à la tête du gouvernement, Tebboune limogé



C'EST LE 1^{ER} NOVEMBRE





Bibliographie

- 1- ABLALI, Driss ; BADIR, Sémir. (2009), *Analytiques du sensible*, Limoges : Lambert-Lucas.

- 2- ABLALI, Driss ; DUCARD, Dominique. (2009) Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques : Besançon : PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ.
- 3- ABLALI, Driss. (2003), *La sémiotique du texte : du discontinu au continu*, Paris : L'Harmattan.
- 4- ABLALI, Driss. (2013) « Types, genres, généricité en débat avec J.-M. Adam », In *Théories et pratiques des genres*, Pratiques 157-158, 216-232.
- 5- ADAM, Jean-Michel ; HEIDMANN, Ute, (2009) : *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain- La-Neuve, Academia Brylant.
- 6- ADAM, Jean-Michel, (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris ; Nathan Université.
- 7- ADAM, Jean-Michel, (2005), *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Collin, coll. « Cursus ».
- 8- ALONSO, Juan ; BERTRAND, Denis ; CONSTANTINI, Michel, DAMBRINE, Sylvain, (2006), *La transversalité du sens : Parcours sémiotiques*, Paris, PUV (Vincennes).
- 9- ALTHUSSER, Louis, (1976), « *Idéologie et appareils idéologiques d'Etat* », in *Positions*, Paris : Sociales
- 10- ARISTOTE, [1990], *La poétique*, trad. M. Magnien, Paris : Le livre de poche.
- 11- ARON, Paul ; DENIS-SAINT, Jacques ; VIALA, Alain, (2002), *Dictionnaire du littéraire*, Paris : PUF.
- 12- BAKHTINE, Michael, (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris : Seuil.
- 13- BANGE, Pierre, (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris : CREDIF – Hatier.
- 14- BARTHES, Roland, (1964), *Eléments de sémiologie*, in « l'œuvre sémiologique », Paris, Seuil, pp.69-77.
- 15- BARTHES, Roland, (1992), *Théories du texte*, in *Encyclopédia Universalis*, pp. 371-375.

- 16- BEAUDELAIRE, Charles, (1986), « *De l'essence du rire et du comique* », in *Curiosités esthétiques*, Paris : Garnier, pp. 241-263.
- 17- BENVENISTE, Emile, (1966), *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol. ; Paris : Gallimard.
- 18- BENVENISTE, Emile. (2012). *Dernières leçons : collège de France 1968 et 1969*, Paris : Seuil (Hautes Études).
- 19- BERGSON, Henri, (1972), *Le rire : essai sur la signification du comique*, Paris : PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».
- 20- BERTRAND, Denis ; FONTANILLE, Jacques. (1986). *Les Passions : Explorations sémiotiques*, Besançon : Institut National de la Langue Française (Actes Sémiotiques Documents).
- 21- BERTRAND, Denis ; FONTANILLE, Jacques. (2006). *Régimes sémiotiques*
- 22- BERTRAND, Denis, (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Paris : Nathan Université, coll. « fac. ».
- 23- BREMOND, Claude, (1973), *Logique du récit*, Paris : Seuil. Coll. « Poétique ».
- 24- CANOVA-GREEN, Marie-Claude, *La comédie*, in, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris : PUF.
- 25- CASSIRER, Ernst, (1923), *Philosophie der symbolischen Formen*, 3 vol. Berlin.
- 26- CAZAMIAN, Louis, (1906), « *Pourquoi nous ne pouvons pas définir l'humour ?* » in *Revue Germanique*, pp.601-634.
- 27- CHARAUDEAU, Patrick ; MAINGUENEAU, Dominique, (2000), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- 28- CHÂTEAU, Jean, (1950), *Le sérieux et ses contraires*, in *Revue philosophique*, octobre-décembre, Paris.
- 29- COQUET, Jean-Claude, (1984), *Le discours et son sujet*, Paris : Klincksieck , t.I.

- 30- COURTES, Joseph (1991), *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris : Hachette supérieur, coll. « HUL ».
- 31- COURTÈS, Joseph. (1976), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris : Hachette.
- 32- DERRIDA, Jacques, (1967), *De la grammatologie*, Paris : Minuit, coll. « Critique ».
- 33- DUBOIS, Jean et. al, (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse-Bordas.
- 34- DUCROT, Oswald, (1984), *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- 35- DUCROT, Oswald, TODOROV, Tzvetan, (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- 36- DUPONT, Florence, (2007), *À Aristote, ou le vampire du théâtre occidental*, Paris : Aubier.
- 37- ESCARPIT, Robert, (1991), *L'humour*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- 38- FONTANIER, Pierre. (1977), *Les figures du discours*, Paris: Flammarion.
- 39- FONTANILLE, Jacques. (1999), *Sémiotique et littérature*, Paris : PUF (Formes sémiotiques).
- 40- FONTANILLE, Jacques. (2008), *Pratiques sémiotiques*, Paris : PUF.
- 41- FOUCAULT, Michel, (1905), *Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard.
- 42- FREUD, Sigmund, (1969), *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Trad. Marie Bonaparte, Paris : Gallimard, coll. « Idées ».
- 43- GENETTE, Gérard, (1979), *Introduction à l'architexte*, Paris : Seuil.
- 44- GENETTE, Gérard, (1983), *Nouveau Discours du récit*, Paris : Seuil.
- 45- GENETTE, Gérard, (2002), *Figures V : Morts de rire*, Paris : Seuil, coll. « Poétique ».

- 46- GREIAMS, Algirdas-Julien, FONTANILLE, Jacques, (1991), *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.
- 47- GREIAMS, Algirdas-Julien, FONTANILLE, Jacques, (1991), *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.
- 48- GREIMAS, Algirdas-Julien ; COURTES, Joseph, (1979), *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette sup, coll. « HUL ».
- 49- GREIMAS, Algirdas-Julien, (1966), *Sémantique Structurale*, 3^{ème} édition, (2002), Paris : PUF, coll. « Formes sémiotiques ».
- 50- GREIMAS, Algirdas-Julien, (1966), *Sémantique Structurale*, 3^{ème} édition, (2002), Paris : PUF « Formes sémiotiques ».
- 51- GREIMAS, Algirdas-Julien. (2003), *De L'imperfection*, Paris : Fanlac.
- 52- GROUPE D'ENTREVERNES, (1984), *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*, 4^{ème} édition, Lyon : PUL.
- 53- GROUPE D'ENTREVERNES, (1984), *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*, 4^{ème} édition, Lyon : PUL.
- 54- HAILLET, Pierre Patrick, (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Paris : de boeck, coll. « Champs linguistiques ».
- 55- HAILLET, Pierre Patrick, (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Paris : de Boeck, coll. « Champs linguistiques ».
- 56- HJELMESLEV, Louis, (1943), *prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, trad (1968).
- 57- KANT, Emmanuel, (1985), *Critique de la faculté de juger*, Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
- 58- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine, (1986), *L'implicite*, Paris: Armand Collin.
- 59- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine, (2002), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Collin.

- 60- Khelladi, Aissa, (2000), *Le Paradis des Fausses Espérances*, In *Anthologie du nouveau théâtre algérien*, Paris : Marsa, pp. 260-333.
- 61- KLEIBER, Georges, (1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- 62- KRIEF, Hervé (2010), *catégories et modalités : introductions à la sémiotique*, Lausanne, l'âge d'homme.
- 63- LANDOWSKI, Eric. (1997), *Lire Greimas*, Limoges : PULIM.
- 64- LARTHOMAS, Pierre, (1972), *Le langage dramatique*, Paris : Armand Collin.
- 65- LEMELIN, Jean-Marc. (1987) «La passion du sens». Article compte rendu de Claude Zilberberg. *Raison et poétique du sens. RS/SI. Volume 7, numéro 3. Ottawa; décembre (paru en 1989) [p. 367-378].*
- 66- LOTMAN, Youri, (1998), *la sémiosphère*, Limoges, PULIM : NAS.
- 67- LOUVAT-MOLOZAY, Bénédicte, (2007), *Le Théâtre*, Paris, Flammarion, coll. « GF Corpus ».
- 68- MAINGUEANAU, Dominique, (1990), *Eléments de linguistique de linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Bordas.
- 69- MAINGUENEAU, Dominique, (1991), *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette.
- 70- MARSCIANI, Francesco. (1984). *Les parcours passionnels de l'indifférence*, Besançon : Institut National de la Langue Française (Actes Sémiotiques Documents).
- 71- MAURELLE, Anne, (1998), *la critique*, Paris : Hachette Supérieur, coll. « Concours littéraires ».
- 72- MAURON, Charles, (1964), *Psychocritique du genre comique*, Paris : José Corti.
- 73- MILLOGO, Louis. (2008). *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris : L'Harmattan.
- 74- MILLY, Jean, (1992), *Poétique des textes*, Paris : Nathan, coll. « fac. Littérature ».

- 75- MOESCHLER, J, REBOUL, A, (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Hachette.
- 76- NØLKE, Henning ; ADAM, Jean-Michel et.al, (1991), *Approches modulaires : de la langue au discours*, Lausanne : Delachaux et Nistlé.
- 77- PEIRCE, Charles-Sanders, (1932), *Collected Papers*, Cambridge.
- 78- PROCHAZKA, Michel, « *On the nature of the dramatic text* », in DUCROT Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, (1995) *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil« Point essais ».
- 79- PROPP, Vladimir, (1928), *Morphologie du conte*, Paris : Seuil, coll. « Points ».
- 80- PRUNER, Michel, (2005), *L'analyse du texte de théâtre*, Paris : Armand Collin, coll. « 128 ».
- 81- RABELAIS, François, (1973), *Gargantua dans Ouvres complètes*, Paris : Seuil, coll. « Intégrale ».
- 82- RASTIER, François, (2011), *La mesure et le grain : sémantique du corpus*, Paris : Honoré Champion.
- 83- RASTIER, François. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF : Formes sémiotiques.
- 84- RASTIER, François. (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF
- 85- REVAZ, Françoise. (2005). *Introduction à la narratologie : Action et narration*, Bruxelles : De Boek Duculot (Champs linguistiques manuels).
- 86- REY, Alain, (1992), *Le Robert Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : France Loisirs.
- 87- REY-DEBOVE, Jean, (1979). *Sémiotique*, Paris, P. U. F. (Lexique).
- 88- RICOEUR, Paul, (1994), « *Débats entre Greimas et Ricœur* » in « *Le pouvoir comme passion* » Hénault Anne, Paris : PUF 195-216.
- 89- SARFATI, Georges-Elia,(2005), *Eléments d'analyse du discours*, Paris : Armand Collin, coll. « 128 ».

- 90- SCHAEFFER, Jean-Marie, (2001) Les genres littéraires d'hier à aujourd'hui, In, « L'éclatement des genres au XXe siècle », Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- 91- SEARLE, John R. (1979). Le statut logique du discours de la fiction, Sens et expression. Paris: Minuit, 1982.
- 92- SEARLE, John, (1972), *Les actes de langage*, Paris : Hermann.
- 93- SIMUNIC, Zrinka, (2004), *Une approche modulaire des stratégies discursives du journalisme politique*, thèse de doctorat, dir. Eddy Roulet, université de Genève.
- 94- STALLONI, Yves, (2005), *Les genres littéraires*, Paris : Armand Collin, coll. « 128 ».
- 95- TIMBAL-DUCLAUX, (1997), *Techniques du récit et composition dramatique ; roman, conte, nouvelle, pièce de théâtre, scénario de film*, Paris : Ecrire aujourd'hui.
- 96- Todorov, Tzvetan (1977), *La dominante, huit questions de poétique*, Paris, Seuil : points.
- 97- TODOROV, Tzvetan, (1978), *Les genres du discours*, Paris : Seuil, coll. « Poétique ».
- 98- TODOROV, Tzvetan, (1981), *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique / Ecrits sur le cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil : Poétique.
- 99- UBERSFELD, Anne, (1996), *Lire le théâtre II, L'école du spectateur*, Paris : Berlin, coll. « Berlin Sup. Lettres ».
- 100- VELTRUSKY, Jiri. (1977), *Drama as literature*. Traduit du tchèque. Lisse : Peter de Ridder Press.
- 101- ZILBERBERG, Claude. (2006), *Eléments de grammaire tensive*, Limoges : PULIM (NAS).

